

absolu que doit décrire la Logique. Et c'est parce que HEGEL pense être à la fin de l'histoire, c'est-à-dire au moment où le Travail et la lutte, la transformation du monde et de soi par l'homme sont achevés, où l'Idée que l'esprit se faisait de lui-même coïncide avec la réalité, qu'il a un Savoir qui lui révèle la totalité de l'Être, la totalité de la réalisation historique de l'Être par lui-même. (1) On peut sans doute comprendre ceci à partir du système de SPINOZA ; alors que pour ce dernier la substance s'exprime dans un processus non temporel par les attributs et les modes, et que chaque mode doit se comprendre comme expression de la substance, pour HEGEL la substance s'exprime à travers une série de déterminations (qui sont aussi des négations) dans un processus temporel à la fin duquel l'Esprit sera totalement exprimé. Avant la fin de l'Histoire, l'homme est encore Esclave : s'opposant aux ~~mondes~~ ^{monde} naturel et social tant qu'il ne l'a pas totalement transformé, il se représente l'Esprit comme extérieur à lui, indépendant de son action (en particulier comme étant Dieu), mais lorsque grâce aux actions successives des différents peuples de l'histoire, s'est enfin réalisé l'Etat dans lequel chaque homme est "reconnu", peut réaliser la totalité de ses droits, (en particulier lorsqu'à été renversé l'Etat bourgeois dans lequel n'est reconnu que le propriétaire), alors peut maître le Sage qui comprend l'identité de l'Être et de l'action humaine, de l'Esprit et de la Nature, si identifie avec l'objet de son savoir, qui est l'Œuvre achevée de l'humanité. L'opposition du sujet et de l'objet est supprimée.

(1) KOJEVÉ développe ce point : cf. op. cit. p. 161-193

Il est important de souligner qu'une telle conclusion est logique une fois posés les postulats fondamentaux de la notion de Progrès dialectique : l'expérience n'est pas le contact passif avec un donné irréductible, mais un moment de développement de l'esprit (celui de l'opposition de l'Être et du sujet), la liberté n'est pas réflexion du sujet sur lui-même, détachement de l'objet, mais négation créatrice, la vérité ne provient pas d'un jugement selon une norme, elle est le concept réalisé par l'Être agissant. A partir de ces prémisses, il devient nécessaire d'admettre une fin de l'histoire : si la liberté de type kantien est une "illusion subjective", il faut admettre une liberté qui se réalise, s'inscrit dans la réalité, donc un donné qui ne soit pas une extériorité irréductible, donc un avènement total et définitif de la liberté ; si le temps est la seule dimension du monde, et si l'on veut retrouver une vérité, il faut admettre que celle-ci devient par le temps : or, cela n'est ^{pas} possible à partir d'une théorie du jugement, qui nous renvoie à des normes éternelles, mais seulement à partir d'une théorie du concept, puisqu'un concept peut en intégrer un autre (ainsi le devenir comprend et dépasse l'Être et le néant) ; dès lors, il faut bien en arriver à un concept qui intègre la totalité des concepts ; par ailleurs, puisque le vrai est le concept réalisé par l'action, il faut que l'histoire soit finie, que le temps s'achève pour qu'apparaisse la Vérité, c'est-à-dire l'Être totalement exprimé. Nous avons là l'aboutissement extrême de la notion de Progrès : voulant trouver le sens de l'existence de l'homme dans ce qu'il fait, et non dans ce qu'il est, on fait de l'Absolu le but et le résultat de l'action, et pour que l'homme puisse supprimer sa finitude, combler son "manque d'Être", on fait de toute extériorité une objectivation nécessaire mais provisoire,

une aliénation de l'esprit.

Or, il apparaît que la notion hégélienne de Savoir absolu est impensable, parce qu'elle repose sur un sophisme. Nous étions partis pour comprendre le mouvement du Progrès dialectique, de la science et de la technique, qui d'une part paraissent supprimer l'extériorité de l'objet, et qui d'autre part peuvent être interprétés comme suivant une démarche dialectique (1). Mais ni la science ni la technique ne sont achevées, ni elles ne rendent compte de la totalité de l'action humaine (2) : dès lors HEGEL est conduit d'une part à concevoir l'œuvre définitive, par laquelle l'extériorité est supprimée, essentiellement comme œuvre sociale (l'Etat qui permet la suppression de la lutte du Maître et de l'Esclave), d'autre part il est contraint d'élaborer une philosophie de la nature fantaisiste, qui révèle dans la Nature, un moment de la réalisation de l'Esprit ; il construit, pour reprendre l'expression de BREMSCHVIGG, une synthèse qui dépasse les résultats de l'analyse. Donc, la prétendue synthèse par laquelle est supprimée l'opposition du sujet humain au monde naturel, est artificielle. Il en est de même de l'opposition au monde social, de la Lutte : HEGEL croit ^m instant l'avènement de l'Etat universel où tout homme sera totalement reconnu ; mais comment affirmer qu'ainsi le Progrès dialectique s'achève ? Ce n'est possible que si le désir de reconnaissance épuise toutes les possibilités humaines ; or, comment HEGEL peut-il le

(1) M. HYPPOLITE signale que J. CAVAILLES décrivait en termes hégéliens le développement des mathématiques : "ce n'est pas une philosophie de la conscience, disait-il, mais une philosophie du concept qui peut donner une doctrine de la science." (cf. "Logique et Existence" p. 64-65)
(2) les mathématiques sont pour HEGEL un moment de la logique : celui du dépassement de la qualité par la quantité.

savoir ? Une connaissance totale de l'homme n'est possible qu'une fois l'homme totalement réalisé et la vérité ne peut être atteinte qu'à la fin de l'histoire ; et c'est précisément cette fin qu'il s'agissait de déterminer.

Si le Savoir absolu est impossible, ne pouvons nous trouver l'achèvement du Progrès dialectique, non plus dans la suppression de l'objectivation, mais dans la fin de l'aliénation ? MARX reprochait précisément à HEGEL de supprimer l'opposition de l'homme et de la nature seulement en idées, et ceci en voulant "surmonter le monde objectif" (1) Nous trouvons chez MARX clairement exprimés, les principaux présupposés de l'idée de Progrès dialectique : ce qu'est l'homme coïncide avec ce qu'il fait, c'est-à-dire avec son rapport dialectique aux autres et à la nature (2) ; l'homme se transforme en transformant le monde (3) , il ne s'adapte pas seulement comme l'animal, il réalise des fins idéales (4) ; chaque génération se trouve vis-à-vis de rapports de production et de rapports sociaux légués par le passé, qu'elle considère comme un donné à nier et à dépasser (5) /

Seulement MARX refuse de faire de toute objectivation une aliénation : il n'y a pas d'Esprit qui pose d'abord une Nature comme extérieure à lui pour la réintégrer ensuite par une conquête progressive ; à cause

(1) MARX morceaux choisis p. 40-41

(2) id. ibid. p. 76-78

(3) id. ibid. p. 233 ; " l'œil est devenu l'œil humain, de même que son objet est devenu un objet social, humain, créé par l'homme pour l'homme."

(4) id. ibid. p. 103

(5) id. ibid. p. 80-81

de cette théorie HEGEL " regarde nécessairement comme des limites ...
toute la sensibilité, toute la réalité, toute l'individualité des
hommes". (1) Pour MARX comme pour l'existentialisme, la conscience
humaine est "engagée" dans le monde (2) ; elle ne saurait supprimer
ce rapport, elle ne peut que le transformer. C'est pourquoi MARX
est amené à reprendre de HEGEL seulement la Lutte du Maître et de
l'Esclave, qu'il conçoit comme lutte des classes ; (3) et pour lui
la fin du Progrès sera non pas la "conscience de soi", mais la réali-
sation de ce qu'il appelle l'homme social : "la liberté ... ne peut
consister qu'en ceci : l'homme en société, les producteurs associés,
règlent rationnellement cet échange matériel avec la nature... au lieu
d'être dominé par lui comme par un aveugle pouvoir." (4) Ayant défini
l'homme par son activité "d'appropriation" de l'objet, MARX est con-
duit à privilégier l'activité économique et à faire des oeuvres hu-
maines, des rapports créés sur la base de cette activité essentielle (5)
(en particulier l'Etat, la religion) ; l'avènement de "l'homme total"
sera celui de l'homme libre pour lequel "ces productions seraient au-
tant de miroirs où se réfléchirait son être" (6). S'il n'en est pas
encore ainsi, c'est que l'homme s'est "aliéné", c'est-à-dire s'est
considéré comme un résultat de ses propres oeuvres, aliénation qui a
rendu possible une histoire ; l'aliénation essentielle est l'aliénation

(1) MARX loc. cit. p. 41

(2) cf. MERLEAU-PONTY "Sens et Non-Sens" p. 261-264

(3) le développement de la doctrine de MARX est ce passage du hégélianisme au "matérialisme dialectique" sont analysés par A. CORNU, "la jeunesse de MARX" et par J. HYPPOLITE, "Marxisme et Philosophie", dans la Revue Socialiste, novembre 1946

(4) MARX loc. cit. p. 233-234

(5) c'est là le sens des fameuses "super-structures", dont MARX est loin de faire, comme on le croit parfois de simples "reflets" à la façon du matérialisme ordinaire.

(6) MARX, cit. in. DUPRENE " Histoire et Historicité, cahiers inter-
nationaux de sociologie, 1948

économique ; la propriété privée substituée à l'appropriation naturelle le souci de l'avoir, la valeur d'échange ; de là les autres aliénations : politique (État dans lequel le prolétaire n'est pas reconnu), religieuse ("réalisation fantastique de l'essence humaine"). "C'est pourquoi en conclut MARX, l'abolition de la propriété privée est la libération complète de tous les sentiments et de tous les attributs humains." (1) La contradiction qui ~~exerce~~ rend compte du Progrès historique est par là même considérée comme celle qui a toujours eu lieu entre les forces productives et les formes sociales, et la fin du Progrès est l'avènement de la société communiste par la révolution prolétarienne ; ce ne sera pas la fin de l'histoire, mais de la pré-histoire, c'est-à-dire du Progrès dialectique ; il n'y aura plus de révolutions, mais seulement une évolution puisque l'homme "aura reconnu ses forces propres comme forces sociales et les aura organisées lui-même comme telles, et que par conséquent il ne séparera plus de lui la force sociale sous forme de pouvoirs politiques" (2). Ainsi, le "Capital" apparaît comme une transposition de la "phénoménologie de l'esprit" ; pour HEGEL, l'Esprit absolu, devenu objet de lui-même, s'élève à la conscience de soi ; pour MARX, l'homme social aliéné, produit de son propre produit (le Capital détermine la vie des hommes et le prolétaire est considéré comme un moyen au service de la propriété), prend conscience de cette contradiction et la détruit. (3)

Si MARX peut affirmer que le communisme est la fin du Progrès,

(1) MARX loc. cit. p. 233

(2) id. ibid. p. 217

(3) ce parallèle est fait par M. HYPOLITE, dans "Marxisme et Philosophie".

"la véritable fin de la querelle entre l'homme et la nature est entre l'homme et l'homme, ... entre l'existence et ^{l'essence} les sens, entre l'objectivation et l'affirmation de soi, entre la liberté et la nécessité" (1) c'est que la "nécessité" de la Révolution est une nécessité non pas morale (2), ou causale, mais dialectique : c'est-à-dire que le prolétariat est l'objet d'une négation totale, et que la négation de cette négation sera une affirmation totale (3). En effet, jusqu'à maintenant, nous dit MARX, les révolutions de classes opprimées se sont faites au nom de droits particuliers et ~~qu'~~il s'agissait seulement d'opérer une nouvelle répartition du travail (4), tandis que le prolétariat est "une sphère qui possède un caractère universel en raison de ses souffrances universelles et qui ne revendique aucun droit particulier, parce qu'on ne lui a pas fait un tort particulier, mais le tort absolu, qui ne peut plus invoquer un titre historique mais simplement le titre humain" (5).

Outre les postulats généraux qui sont à la base de notion de Progrès, cette théorie repose sur quelques affirmations spéciales : tout d'abord que la résolution du problème économique mettra fin à la lutte des consciences, en particulier que le politique (l'état) se résorbera dans le social, ensuite que l'humanité ne se pose que les pro-

(1) MARX Morceaux Choisis p. 229

(2) du moins dans la dernière philosophie de MARX, comme le montre A. CORNU, MARX insiste sur ce point, dans "Misère de la Philosophie"?

(3) "que le prolétaire prenne conscience de l'aliénation de l'homme, cela signifie une opposition intérieure à l'homme même, et cette opposition n'est contradiction réelle et exige une résolution que parce qu'elle est à la fois objective et subjective, qu'elle exprime un état de fait - l'homme posé comme en dehors de lui-même, comme une chose - et une négation de ce fait - l'homme comme sujet inaliénable ne pouvant se trouver précisément comme une chose." (J. HYPOLITE, cit. in. J. LA-CROIX "Marxisme, Existentialisme, Personnalisme" p. 12

(4) MARX, loc. cit. p. 171 (5) id. ibid. p. 167

blèmes qu'elle peut résoudre ce qui signifie que l'évolution des moyens de production est le moteur du Progrès, engendre les conditions d'une société nouvelle, qu'en particulier le capitaliste^m engendre les conditions d'une "émancipation totale" (1). Or, au nom de quoi affirmer que l'Etat, la religion sont des aliénations, c'est-à-dire des mystifications ? Ne peut-on pas prétendre que ce sont là des médiations ou, pour prendre le langage kantien, des ^{scolèmes} chaînes ayant pour but d'incarner une exigence idéale qu'on ne peut réaliser totalement dans le temps et le monde phénoménal ? (2)

Il y a là le même cercle vicieux que chez HEGEL : la fin de l'histoire ne supprime pas l'objet en tant que tel, mais l'aliénation du sujet dans l'objet; seulement, affirmer que le communisme résout le mystère de l'histoire, suppose que l'homme se définit uniquement par son activité d'appropriation de l'objet, son caractère d' "être naturel humain", ce que, dans une perspective dialectique, on ne pourrait affirmer, à la rigueur, que si précisément la dialectique était achevée, c'est-à-dire si les "aliénations" étaient effectivement supprimées.

Nous constatons donc que les différentes tentatives pour déterminer la fin du Progrès échouent. Quelles leçons pouvons-nous tirer en droit de cet échec de fait ? Il y a deux façons de fonder la notion de Progrès sur celle de Travail : considérer toute l'action humaine

(1) MARX loc. cit. p. 159, 168

(2) H. C. DESROCHES élabore une telle interprétation du marxisme dans son livre "Signification du marxisme" : cf. p. 229 et suivantes.